

La guerre des salles est très politique

CONCERTS La reprise du Cirque Royal divise les différents niveaux de pouvoir

- Les politiques marchent sur des œufs avec le dossier de la reprise du Cirque Royal.
- Le débat à la Ville de Bruxelles rejait à d'autres étages.

ANALYSE

Qui, de la Ville de Bruxelles via l'ASBL Brussels Expo ou de l'alliance inédite Botanique/Sportpaleis (détaillée dans *Le Soir* du 9/9), gagnera l'appel à concurrence lancé par la Ville elle-même pour la gestion du Cirque Royal? La salle de spectacles bruxelloise est au centre de toutes les attentions.

Il y a d'abord le débat culturel. Sur ce point, les deux parties ont leurs avantages et leurs faiblesses. Le Bota et le Sportpaleis sont soutenus par une grande partie du monde musical. La très longue expérience des deux groupes plaide en leur faveur. Mais, en Belgique, où le communautaire n'est jamais très loin, la touche flamande pourrait déplaire à certains.

La Ville de Bruxelles, de son côté, a développé ces dernières années une vraie stratégie de déploiement dans le secteur de l'animation culturelle. L'ASBL Brussels Expo exploite le Palais 12 depuis 2013 suite à un investissement de 21 millions d'euros sur fonds propres. L'été passé, la Ville a intégré la salle de la Madeleine dans le dispositif du

Brussels Summer Festival. Par ailleurs, comme la Ville est propriétaire du Cirque, elle peut a priori l'utiliser comme elle l'entend – des acteurs de tous bords estiment *off the record* que « c'est déjà plié » et que le Cirque ira à Brussels Expo. Dans le même temps, les voix se délient contre un certain « *impérialisme* » de la part de la plus grande commune de la capitale, qui est régulièrement dans un bras de fer avec la Région bruxelloise.

C'est que, au-delà des enjeux culturels, le jeu est éminemment... politique. Récapitulons : Bruxelles-Ville, où siège une majorité PS-MR, veut reprendre un outil essentiel au Botanique, une ASBL subsidiée à hauteur de 3 millions par la Fédération Wallonie-Bruxelles où on retrouve le PS, en coalition avec le CDH, qui, on s'en souvient, a mal digéré son rejet dans l'opposition à la Ville de Bruxelles, aux dernières communales.

Silence radio

Au *Soir*, les patrons du Bota affirment que la ministre de la Culture Alda Greoli (CDH, elle a remplacé Joëlle Milquet en avril dernier) les soutient. « *Pas de commentaire* », répond-on à son cabinet. Son équipe confirme la réunion qui s'est tenue avec le ministre de la Culture flamand, Sven Gatz (VLD), en vue de travailler sur une alliance Botanique-Ancienne Belgique pour la gestion du Cirque. Une ma-

nière de créer un projet unissant

les deux Communautés, flamande et francophone, une piste jugée « *intéressante* » par le cabinet. « *Ce dont on se préoccupe le plus, c'est de la qualité du Cirque Royal* », conclut-on, arguant que la Fédération est dans une position d'observateur.

Ceci dit, des sources internes et externes en conviennent : la situation est loin de réjouir la Fédération. « *C'est normal que la Fédération ne veuille pas qu'on ampute un outil qu'elle soutient* », note Hamza Fassi, conseiller communal à la Ville.

Précisons aussi que le conseil d'administration du Bota est présidé par un socialiste : Jean Demanze, ancien bourgmestre de Saint-Josse. Est-ce en fait une guerre intra PS ? L'intéressé reconnaît être « *en porte-à-faux* » avec l'échevin du Tourisme Philippe Close, également PS et à la tête de Brussels Expo. « *En tant que président du Bota, c'est à l'ASBL que je m'intéresse. Je ne suis pas aux ordres du parti. D'ailleurs, la candidature*

du Bota avec le Sportpaleis a été déposée avec l'accord du CA, où tous les partis francophones sont représentés. PS, Ecolo, CDH, MR. »

Du côté de la majorité à la Ville, c'est le silence radio : « *La procédure est en cours.* » Dans les couloirs, il se murmure que le bras de fer est loin d'être terminé. La guerre des salles n'est pas finie... ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

réactions « La Ville fait trop cavalier seul »

On l'aura lu par ailleurs, l'ensemble des acteurs politiques se fait très discret sur le débat. Les seuls mandataires qui n'hésitent pas à monter au créneau sont les membres de l'opposition à la Ville de Bruxelles. En première ligne, le CDH, via le conseiller communal Hamza Fassi, qui est par ailleurs vice-président du parti. Son avis est très clair : « *Dès le départ, on a jugé que la Ville commettait une erreur stratégique en refusant de travailler avec le Botanique. D'une part, le Botanique est un outil bruxellois au rayonnement culturel international. D'autre part, cela déforce la culture francophone à Bruxelles puisque le*

Cirque permet au Bota de mettre en avant la création francophone. »

Il est clairement sur la même longueur d'ondes que la ministre Alda Greoli : pour lui, l'alliance AB-Bota constituait « *le meilleur scénario* » : « *Cette piste pourrait éventuellement revenir, je continue d'espérer qu'il y ait une prise de conscience au niveau de la Ville.* » Il estime que cette solution est d'autant plus intéressante quand on sait que l'AB et le Bota ont déjà développé une collaboration par le passé.

Il poursuit : « *Je peux comprendre la stratégie de la Ville de vouloir récupérer son bien mais ça pourrait se faire avec les ac-*

teurs culturels. Elle avance seule, en poursuivant des intérêts stratégiques locaux. »

Hamza Fassi souligne que la Ville a avant tout un objectif industriel dans le dossier et que son projet « *servira moins bien la création artistique belge* ». En clair : « *La Ville enlève un outil culturel pour en faire un outil avant tout économique.* »

« Une OPA du secteur »

La conseillère d'opposition Marie Nagy (Ecolo) n'est guère plus élogieuse. « *Il y a une volonté de l'échevin du Tourisme de contrôler l'offre culturelle à Bruxelles au détriment des autres acteurs* », tweete-t-elle,

en faisant allusion à Philippe Close, qui dirige Brussels Expo – l'ASBL derrière le projet de la Ville, concurrent à celui du Bota et du Sportpaleis. « *Je pense que la Ville doit faire sa politique culturelle avec les autres acteurs et pas contre eux. Je conteste totalement la méthode employée par la Ville, qui fait cavalier seul alors qu'elle devrait avant tout essayer de créer des synergies. Il y a vraiment une sorte d'OPA sur le secteur, au détriment des acteurs.* » ■

A.-C.B.